

Mamila ou Maqella ?

La prise de Jérusalem et ses conséquences (614 AD)
selon la récénsion *alexandrine* des Annales d'Eutychès

par

MICHEL BREYDY

Sur les Annales d'Eutychès d'Alexandrie on a beaucoup écrit depuis que les anglais Selden et Pocock entre 1642-1658 en firent une première édition, en récurant à des manuscrits copiés à Alep, dans le Nord de la Syrie¹.

La ville d'Alep avait remplacé Antioche comme centre culturel de la région, lorsque les Arabes l'avaient occupée en 635 AD. La reconquête d'Antioche par les Byzantins, trois siècles plus tard (en 969 AD), suivis par les Seldjoukides (en 1084) puis à nouveau par les Croisés (de 1098 à 1268 AD) renforcera les échanges culturels entre ces deux villes, de telle façon que toute production littéraire arabo-chrétienne, qui se manifesterà à Alep dépendra plus ou moins directement d'une élaboration antérieure dans la ville d'Antioche, et viceversa.

Cette donnée générale aurait l'avantage d'éclairer beaucoup de points obscurs dans l'analyse des contributions dites « orientales » à l'hagiographie et à l'historiographie byzantines. Elle pourrait jouer un rôle aussi considérable dans l'appréciation de la quantité et qualité des interpolations, manipulations et même des falsifications survenues dans les sources *orientales* elles-mêmes, à partir du « laboratoire littéraire » qu'était devenue la ville d'Antioche entre 969 et 1268 AD.

Par la publication présentée de deux passages inédits des Annales d'Eutychès, extraits du Ms. Sinait. Arabe 580 (582), je crois pouvoir apporter un argument de valeur dans le sens de la deuxième perspective mentionnée, que j'appellerais « intra-orientale », pour la distinguer de l'autre, dite « extra-

¹ John Selden en avait d'abord publié des extraits en 1642 sous le titre suivant : Eutychii Aegyptii Patriarchae Orthodoxorum Alexandrini, Ecclesiae suae Origines, in 4°. London.

Edward Pocock utilisera plus tard l'édition et les manuscrits de Selden pour donner au public le texte entier des Annales, en leur donnant le titre suivant : Contextio gemmarum sive Eutychii Patriarchae Alexandrini Annales, 2 vols., Oxford 1658, 1659.

Le rôle primaire de Selden est souvent passé sous silence par les savants de notre siècle !

orientale» qui est déjà bien confirmée par de nombreuses études publiées en Europe².

Jusqu'ici, l'édition *princeps* des Annales d'Eutychès faite par Pocock, et reproduite dans Migne PG 111 (907-1156) dans sa version latine, puis en original arabe dans CSCO 50-51 (Séries Arab. 6-7) représentait la seule source à laquelle on pouvait se référer.

Les variantes constatées dans les manuscrits découverts par la suite et conservés à la Vaticane, à la Bibliothèque Nationale de Paris, à Florence, à Beyrouth ou ailleurs³, n'ont pas apporté de changements suffisants pour faire reviser l'opinion courante sur cet ouvrage. On l'a appelé *Collier des perles*, *Chronique de l'Alexandrin* ou tout simplement Annales d'Eutychès. Quelques érudits de la topographie biblique avaient commencé par exprimer le doute, qu'il puisse s'agir d'un travail propre et original d'Eutychès, et jetèrent en l'air l'hypothèse d'une compilation de passages transcrits chez d'autres et agrémentés de temps à autre par des glosses personnelles de l'Alexandrin⁴.

En fait, certains manuscrits portent clairement un titre différencié comme le suivant : « Livre de l'histoire *réuni* sur vérification et authenticité des faits par Eutychès... »⁵. D'autre part, la plus ancienne recension connue et employée jusqu'ici ne va pas outre le 14^e siècle. Ses prototypes sont le Codex Arab. Christ. 32 (220 folios) du British Museum et l'Arabe 288 (218 folios) de la Bibliothèque Nationale à Paris⁶. Dans les deux copies, l'auteur est considéré encore laïc : « Sa'îd ibn al-Batrîq, le médecin (apprenti = al muta-tabbib) ». La copie mentionnée de Paris nous offre aussi à la suite des

² Cfr. à titre d'exemple les analyses historiques de P. Peeters, *Orient et Byzance, Le tréfonds oriental de l'Hagiographie byzantine*, Bruxelles 1950 (Subsidia Hagiographica 26), et l'étude de P. Schneider, *Fragments d'une paraphrase grecque des Annales d'Eutychès d'Alexandrie*, in *OrChrP* 37, 1971, 384-390.

³ On en trouve une recension brève dans Graf II 34-35. Plusieurs variantes sont reproduites par L. Cheikho dans l'édition faite par le CSCO vols. 50-51 (Arab. 6-7) 1906-1909, réimpression anastatique Louvain 1962 (T. 50) et 1954 (T. 51).

⁴ Cfr. H. Vincent et F.-M. Abel, Jérusalem, T. II, *Gabalda*, Paris 1914, p. 309 en note : « La remarque finale (sur les ruines de l'église du Gethsemani) n'est peut-être qu'empruntée par Eutychius à une source peu éloignée des événements ».

⁵ Cfr. De Slane, *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1883-1895, p. 81 sub Nr. 292, où il traduit le titre donné dans ce manuscrit comme suit : *Compilation historique fondée sur la vérification et l'authenticité des faits* ...

⁶ Sur le manuscrit Chr. 32 du Brit. Museum, voir *Catalogus Cod. Mss. Arabicorum qui in Museo Britannico asservantur*, Pars II Cod. Arab. London 1846 pp. 48-49 : Cod. Bombyc. 219 fol. in-4. « Novem folia in initio, quinque in fine et quattuordecim inter coetera in corpore codicis manu recentiore adjecta sunt ad operis defectus supplendos ». Ce supplément semble copié sur les mss. parisiens Arab. 288-292. L'estimation de Wright (*Cat. cit.*), le remettant « saeculi ut videtur XIII », n'est point soutenable. Voir plus loin la note 11.

Annales, un *Dhayl* ou continuation allant de l'an 349 à 400 de l'Hégire⁷. Cette continuation est attribuée à un certain Yahya ibn Sa'id ibn Yahya, appelé (emphatiquement ou réellement?) *al-Antaqi* = l'Antiochien⁸, bien que l'on ne sache rien concrètement de sa vie, ni de quelle autre ville il avait transmigré vers Antioche. Selon la préface de Par.Ar. 291 (f. 82v) Yahya se serait rendu à Antioche en 405 H (= 1014 AD), contrairement aux données du Catalogue du De Slane. Selon son propre aveu, Yahya trouvera à Antioche *plusieurs documents historiques* à l'aide desquels il remaniera définitivement la rédaction de son *Kitab ul-Dhayl*⁹, admettant en même temps qu'il avait été tenté de remanier l'ouvrage de son prédécesseur Eutychès, pour compléter lequel il écrivait ce *Dhayl*. Cela permettait à bon droit de penser que Yahya fut le premier à faire connaître les Annales d'Eutychès dans le milieu antiochien et ses dépendances culturelles.

Mais tout porte à croire aussi que, malgré sa protestation formelle, Yahya n'a point résisté vraiment à la tentation de refaire, corriger et *enrichir* par des nouveaux apports les Annales originales d'Eutychès.

Nous remarquons avec étonnement que le *Kitab ul-Dhayl* se trouve toujours en appendice ou en annexe dans les Annales le plus anciennes que nous connaissons de la région antiochienne. Le voisinage du texte «eutychien» avec celui de sa continuation par Yahya est doublé par une affinité de rédaction, de méthode et de style qui ne laisse pas de surprendre. La note dominante commune aux deux textes est l'arabe plus ou moins dialectal

⁷ Cfr. De Slane, Catalogue, 80 sub Nr. 288 avec référence au f. 212 du ms. indiqué. Un texte plus complet est donné dans Par.Ar. 291 allant de 326 à 417 H (938-1026 AD). Voir CSCO 51, 91-251 et POr XVIII, fasc. 5 (Paris 1924); XXIII, fasc. 3 (Paris 1932) en remarquant que la fin requiert un dernier fascicule non encore édité!

⁸ Cfr. Graf II 49-50, en observant que le témoignage allégué de Ibn abī Usaybya (Histoire des Médecins, ed. A. Müller, Königsberg 1884, II, 86-87) n'ajoute aucune valeur historique à ces données, puisque Ibn abī Usaybya († 1270) n'a fait que transcrire au pied de la lettre les renseignements contenus dans la recension antiochienne des Annales et de leur continuation par Yahya. Cette identité n'a pas été convenablement remarquée par les érudits, et les données biographiques fabriquées par M. Canard, à base d'hypothèses lancées par von Rosen et A. Vasiliev appartiennent au domaine du roman biographique. Voir M. Canard, EI², Leiden I (1960), et son Excursus sur Yahya dans l'édition française de A. Vasiliev, Byzance et les Arabes, II,2, Bruxelles 1950, 90-91.

L'analyse que fait Canard des sources musulmanes de Yahya est cependant bien appréciable et très éclairante. Il aurait pu néanmoins la nuancer beaucoup plus, s'il avait pris en considération que même le texte édité du *Dhayl* de Yahya a souffert plusieurs interpolations entre le 11 et le 13 siècle!

⁹ La date de 405 H est donnée dans CSCO 51, 92 ligne 17. Celle de 403 H est reproduite par le Baron de Slane, Catal. cité, 81 sub Nr. 291. En fait, Yahya a bien repris les Annales d'Eutychès à partir de 326 jusqu'à 417 H (= 1027 AD). Une suite anonyme a complété ce travail jusqu'à 425 H. Voir CSCO 51, 255 à 273. Le Par. Ar. 291 s'arrête cependant à 417 H de même que celui de Beyrouth, dit Trium Lunarum (CSCO 51, Variantes p. 363) et de Leningrad (P pour Petersbourg; CSCO 51, 331).

parlé à Antioche et dans le Nord de la Syrie, y comprises les villes de Lattaquieh et d'Alep. Tous les manuscrits provenant par la suite de cette région ont été transcrits par des scribes melchites, ou ils ont été conservés et annotés en marge par des personnages de cette église. Dans la seule région de Hama-Alep nous avons repéré 5 exemplaires dont le scribe s'appelait Thalgeh, fils du chœurévêque Hauran al-Hamaoui (= de Hama) et frère du futur Patriarche Melétios Karma (Bodl. Arab. 46, 90 et 91; Par. Arabe 292; Maron. Alep. 1365), un codex (Par. Ar. 293) écrit par Marcos ibn Ghannam de Kfarbaham (prov. de Hama) sur un exemplaire obtenu dans le voisinage de Melétios Karma, un autre annoté et restauré par le patriarche Michel VII d'Antioche, lors de sa résidence à Alep (Brit. Mus. Arab. Chr. 32) et enfin un autre écrit à Alep même par un moine appelé Pachomios (Par. Ar. 304).

Les quelques manuscrits qui en font exception, étant écrits par des scribes musulmans ou jacobites, proviennent manifestement de copies rédigées par d'autres scribes melchites de la région.

Selden et Pocock, qui avaient bien connu le Ms.Ar. Chr. 32 du Brit. Museum, n'en ont point profité pour leur édition, négligeant toutes ses variantes, parfois très importantes. Leur antigraphe exclusif est le Arab. Chr. 46 de la Bodleiana, une copie que Selden s'était procuré (vers 1639) à Alep avec deux exemplaires, dit-il, «qui ita sibi congruerent ut pro uno eos habuerit»¹⁰. Rien d'étonnant en cela, puisque le scribe dans les deux cas est toujours le même Thalgeh, qui à cette époque résidait à Alep, faisant fonction de copiste et bouquiniste à la fois. Il avait terminé le Bodl. Arab. 46 en 1038 H (= 1628 AD). L'autre copie, Bodl. Ar. 90, porte la date de 1637 AD et la troisième, Bodl.Ar. 91, celle de 1639¹¹.

¹⁰ Cfr. Johannes Uri, *Bibliothecae Bodleianae codicum Mss orientaliū... Catal. Pars I*, Oxonii 1787 (Cod. Arab. Christ. XC et XCI en p. 44). Item, Alex Nicoll, *Bibliothecae Bodleianae Codd. Mss. Orientalium Catalogus, Partis II vol. I*, Oxonii 1821, sub Ar.Chr. XLVI et nota d.

¹¹ Cfr. Al-Mashriq 8 (Beyrouth, 1905) 930; 21 (1923) 77-78; et Graf III 93, note 1. Le plus ancien manuscrit copié par Thalgeh est daté de l'année 7107 d'Adam (= 1598/99), un ouvrage de spiritualité, côté actuellement Arab. XXVII au British Museum. Dans Brit. Mus. Addit. 4099 on trouve une notice signalant le décès de Thalgeh le 17 juillet 7155 d'Adam (= 1647 ou bien 1655 AD). S'il faut croire au colophon du Sinaxaire de Dayr ash-Shuwayr (Liban) Nr 286-287-288, transcrit par Thalgeh aussi, et terminé le 14 mars 7158 (= Safar 1059 H et 1650 AD, donc en rétirant 5508 de l'ère mondiale adoptée par Thalgeh) celui-ci ne serait point mort avant cette date. J. Nasrallah le fait donc mourir après cette année, en affirmant que l'attestation du Codex de Choueir (Shuwayr) est plus sûre que la notice apposée à la fin de l'Addit. 4099.

Voir J. Nasrallah, *Catalogue des Mss du Liban*, III, Beyrouth 1961, 161, 210-211. Idem: *Hiératicons melchites illustrés*, art. paru dans *PrOrChr* 6 (1956) 212-213 et note 26. Les deux dates pourraient cependant bien s'accorder en considérant que celle de l'Addit. 4099 est à comprendre à base de 5500 tandis que celle du Sinaxaire mentionné est sûrement à base 5508. Il y a lieu en effet de penser que Thalgeh avait vécu longtemps, ayant collaboré aux travaux de

Le codex Ar. Chr. 32 du Brit. Museum porte en colophon une notice indiquant son possesseur le patriarche Michel d'Antioche, avec un autogramme monokondylos en grec. Il s'agit du patriarche Michel VII, fils de Wahbeh Sabbagh al Hamaoui, décédé à Alep le 4 janvier 1593. Wright, dans son Catalogue avait bien signalé l'autogramme grec, mais sans pouvoir l'identifier. Il nous a été facile de le faire, grâce au même autogramme reproduit par G. Levi della Vida selon un colophon du Vat. Ar. 47¹². J'espère de publier une étude plus détaillée sur ce codex dans l'introduction à l'édition prévue pour bientôt du texte nouvellement déchiffré des Annales originales d'Eutychès.

En résumant ensemble les données sur les manuscrits connus jusqu'ici de ces Annales, on peut conclure qu'ils nous reportent tous à des dates n'allant pas plus loin du 14. siècle, et qu'ils convergent vers une source commune provenant de la ville d'Antioche ou de ses environs de la Syrie du Nord.

Ce fait nous invite à les regrouper tous sous la rubrique «*recension antiochienne des Annales*». Ils auront comme caractéristique le cachet de Yahya ibn Sa'ïd et ses interpolations plus que probables (bien qu'il n'ait pas été le seul à le faire), et un terminus a quo, fixé à l'arrivée de celui-ci dans la ville d'Antioche entre 1014-1015 AD.

Après avoir déchiffré et identifié tout le texte du Sin. Ar. 580 (582), je crois pouvoir le présenter comme prototype d'une *recension alexandrine*, et partant originale, qui serait la contrepartie de la recension antiochienne manipulée.

1. Les Annales à l'état original dans Sin. Ar. 580 (582)

Comme je l'avais annoncé en 1975, le texte des Annales d'Eutychès se trouve dans un manuscrit du Sinaï, donné jusqu'ici pour une *chronique*

transcription du patriarche Michel VII, rétiré à Alep depuis 1582 mais compatriote de Thalgeh (Hama) se solidarisant contre les rivaux damasquins; d'autre part, on sait qu'il devint le conseiller intime du patriarche Makarios III dit Ibn az-Zaïm (de 1647 à 1672) et qu'il fût le maître-copiste de son fils, l'archidiaque Paul ibn az-Zaïm! Au couvent de Balamand on conserve deux autres manuscrits copiés par Thalgeh, non considérés par ses biographes: un Évangélaire daté du 3 octobre 7129 (= 1620 AD) et un Horologion avec des psaumes liturgiques, daté de 1034 H (= 1624 AD). Voir R. Haddad et F. Freijate, Manuscrits du Couvent de Belmont (Balamand), Beyrouth 1970, 14 (Nr. 3 olim 505) et 55 (Nr 86 olim 602).

¹² Cfr. W. Wright, Catalogus Codd. Mss. Arabicorum qui in Museo Britannico asservantur, Pars II Codd. Arab., London 1846, 48-49 sub Nr. 32. Wright lui attribue 219 folios, tandis que Nicoll lui en donnait 220. Une erreur de pagination (le 157 est double) relevée plus tard a donné lieu à cette différence. Mais les folios originaires de ce manuscrit sont beaucoup moins. L'autogramme de Michel VII se trouve immédiatement après le colophon du fol. 220v. Le même est donné en Fac-similé, par G. Levi della Vida, Ricerche, Tavola XV.

Sur la biographie de Michel VII, voir l'art. Antioche dans DHGE 3 (Paris 1924) col. 637; et Le Quien, Oriens Christianus II, 771-772 avec les mots grecs qui reviennent dans les différents autogrammes de Michel VII.

*anonyme*¹³. Il s'agit du Ms. Sinait. Arabe 580, d'après la dernière ordination faite par Murad Kamil¹⁴. Les experts de la Commission américaine, qui avaient microfilmé les manuscrits de la Bibliothèque du monastère de Ste Cathérine en 1950, avaient assigné à ce codex en papier la date approximative du XI siècle, en lui gardant son ancien Nr 582¹⁵. Murad Kamil le considère encore plus ancien : *circa Xth century AD*. Les folios sont numérotés en chiffres arabes de 1 à 162; mais le nombre 140 est porté deux fois sur deux folios consécutifs (140-A et 140-B). Il en contient donc 163.

Entre les folios 39 et 42 se trouvent intercalés deux folios, qui ne forment pas partie du texte (= 40 et 41), tout en étant un extrait qui s'y réfère. Le même scribe a dû les intercaler pour inclure la correspondance légendaire d'Alexandre le Grand avec sa mère¹⁶. L'intercalation postérieure de cet extrait pris à une source quelconque ne fait point de doute; car le texte des Annales se poursuit — sans interruption de sens — dans les phrases du fol. 39v au fol. 42r, tandis que le folio 40r commence par un titre spécial, débutant par la *Basmalah musulmane*¹⁷, et le fol. 41v s'achève brusquement par début de phrase sans complément possible dans le fol. 42r actuel.

Entre les folios 161 et 162, le texte dénonce une mutilation qui y fait disparaître près de 18 folios entiers, prenant comme barème d'appréciation les 30 pages correspondantes dans l'édition connue des Annales (CSCO, 51, 27-57). Ce codex semble avoir été mutilé à plusieurs reprises. Il lui manque aussi des feuilles au début comme à la fin. Vers 1894, alors qu'apparaissait le *Catalogue of the arabic Mss in the Convent of S. Catherine on Mount Sinai*, de Margaret Dunlop Gibson, le même Ms avait encore 169 feuilles, ce dont les auteurs des catalogues modernes et les érudits contemporains n'ont pas tenu compte.

Partant de certaines considérations d'ordre paléographique, il m'a été possible de conjecturer combien de folios manquent au début. Le nombre

¹³ Cfr. M. Breydy, Über die älteste Vorlage der Annales Eutychii in der identifizierten Hs. Sinait. Arab. 580, OrChr 59 (Wiesbaden 1975) 165-168.

¹⁴ Cfr. Murad Kamil, Catalogue of all Mss. in the Monastery of St. Catherine, Wiesbaden 1970.

¹⁵ Cfr. Checklist of Mss. in the St. Catherine's Monastery of Mount Sinai, 1950, sub Nr. 582.

¹⁶ Les folios 40 et 41 contiennent le début de ces faits légendaires que l'on trouve en entier dans la recension antiochienne. Voir CSCO 50,81-85 à l'exception de la Basmalah et du titre «Min Akhbar al-Iskandar ibn Philibos». Basmalah et Titre en question trahissent un original arabo-musulman. Nous avons ici un exemple concret du procédé suivi pour compléter et manipuler l'original préparé par Eutychès, mais aussi pour illustrer la méthode compilatoire adoptée par Eutychès lui-même.

¹⁷ Voici le début du fol. 40 r. «بسم الله الرحمن الرحيم من اخبار الاسكندر بن فيلبوس - قضى على ما به حتى بلغ شهرزور. فيينا هو في - et la fin du fol. 41 v».

de ceux qui manquent à la fin ne peut être évalué qu'à l'aide d'une confrontation avec un texte connu, à moins qu'on ne les retrouve un jour dans quelque bibliothèque de l'Europe¹⁸.

Après avoir découvert la clé pour la lecture du texte dans lequel j'ai vite identifié les «Annales d'Eutychès» j'ai pu observer au coin droit supérieur de certaines pages des signes spéciaux dans lesquels il fallait trouver la numérotation habituelle des cahiers employés par le scribe.

Les deux premiers signes se sont avérés des mots arabes : Thaleth (= troisième) au fol. 2 recto, et Rabe' (= quatrième) au fol. 14 recto.

Plus tard, j'ai constaté que les autres signes, parfois rongés par la reliure, ne sont que la suite de cette numérotation, mais en chiffre «copte», allant de 5 à 18 dans l'ordre et l'emplacement suivants :

5 au fol.	26r	
6 "	38r	
7 "	52r	
8 (?) "	62r	(ce chiffre ici est à supposer, puisque la marge du folio est fortement résorbée par la reliure)
9 "	72r	
10 "	82r	
11 "	92r	
12 "	102r	
13 "	112r	
14 (?) "	122r	(ici n'apparaît que le chiffre décimal)
15 "	132r	
16 "	141r	(N.B. le 140 est double !)
17 "	151r	
18 "	161r.	

Cette constatation importante m'a permis de fixer le nombre de cahiers manquant au début à deux seulement, avec un total de 23 folios (le 24 folio étant le fol. 1 actuel). Tenant compte que les cahiers 3 à 6 actuels ont chacun

¹⁸ Cfr. H. Duensing, *Christlich-palästinisch-aramäische Texte und Fragmente*, Göttingen 1906, 42-43 : «... Die Iberer auf dem Sinai haben verschiedene palästinische Handschriften auseinandergenommen, die Blätter abgewaschen und zugestutzt, und dann aus den durcheinandergemengten Blättern mehrere georgische Handschriften hergestellt». Margaret D. Gibson faisait déjà en 1894 une remarque assez significative à ce propos : «Most of the books had lost not only their title-pages, but their last leaves as well, so that it was not possible to find their dates. One is ashamed to think that some scholars in former years must have abused the hospitality to the Monks, and that a choice collection of title-pages may be found in some European library». Cfr. *Catal. cité*, *Introd.* (= *Studia Sinaitica III*, London 1894). C'est là aussi la raison pour laquelle le Ms.Sin.Ar. 582 dans le *Catalogue de Gibson* (p. 124) ne porte qu'un titre partiel (= histoire d'Alexandre) emprunté au folio 40r.

12 folios, on est en droit de supposer que les deux premiers en avaient autant.

Les deux folios 40 et 41 intercalés dans le sixième cahier ne comptent évidemment pas parmi ses feuilles, autrement il en aurait 14 au lieu de 12, et le scribe l'a bien évité. Les cahiers 7 à 17 ont tous 10 feuilles seulement. Du 18^e cahier, il ne reste qu'une seule feuille (f. 161) et le folio 162 actuel doit appartenir — probablement — à la fin du 19^e cahier, dont les autres feuilles manquent tout comme les autres du 18^e cahier précédent.

À l'état actuel, le texte représente comparativement les deux tiers de la période annalistique couverte par l'édition princeps.

En ajoutant aux 161 folios authentiques les 23 manquants du début et les 18 des cahiers 18 et 19 de la fin, on aurait un total de 202 folios d'original auxquels s'ajouteraient — approximativement — 40 folios à la fin pour compléter l'ouvrage et couvrir la période annalistique jusqu'à l'année 935 AD (= 323 de l'Hégire) où Eutychès mit fin à son travail de compilation pour devenir patriarche d'Alexandrie dans des circonstances plus que suspectes¹⁹.

Le contenu de Sinait. Arab. 580 commence par le retrouvement de Moïse dans les eaux du Nil (= Édition CSCO 50 p. 29 ligne 7) et s'achève avec l'histoire de la révolte des quarante appelés *Al Y(e)mma* — et non *Al Bema* —, dans la Basse-Égypte du temps du Khalife al-Ma'moun (= 217 de l'Hégire ou 832 AD) correspondant à la p. 57 de l'édition CSCO 51 (laquelle, il faut bien le souligner ici, achève l'ouvrage d'Eutychès en p. 88 !).

L'écriture est un ancien Koufî qui n'avait originairement pas de points diacritiques, de façon que les lettres arabes portant normalement un ou plusieurs points peuvent se confondre avec leurs semblables, quand on essaie de les lire par «supputation».

Des points, gauchement dessinés, probablement par une main postérieure, apparaissent sur quelques mots de temps à autre. Bien interprétés, ils s'avèrent être exacts; mais il y a aussi des points-signes qui ne s'expliquent pas aussi facilement. N'admettant pas une fonction diacritique, ils ne sont probablement qu'une ancienne forme d'accentuation. Par contre, aux folio 95 verso, ligne 7, jusqu'au folio 96 recto, ligne 4, on trouve l'accentuation aujourd'hui courante en arabe (= Fatha, Dammah, Kasrah) que quelqu'un s'est amusé à y ajouter, sans cependant se préoccuper des points diacritiques absents! Il n'y a pas de doute que les «auteurs» de ces points et accentuations ajoutés dominaient bien la lecture du Koufî.

¹⁹ Un écho de ces circonstances dans CSCO 51,94ss (Kitab ul Dhayl). La date d'élévation d'Eutychès au patriarcat doit se fixer à 323 H pour s'harmoniser avec les «60 années lunaires» après sa naissance en 263 H, selon le texte des Annales (CSCO, 51,70, lin. 11).

Cela n'empêche point d'y constater l'influence frappante du principe «karshouni» adopté par les syro-chrétiens dont la première finalité était bien de ne se laisser lire que par un initié.

Tous ces préliminaires servent pour expliquer les raisons pour lesquelles les «copistes» postérieurs des Annales d'Eutychès ont mal lus plusieurs mots, défigurés plusieurs phrases, et sauté d'autres en les remplaçant à leur guise, provoquant ainsi tant de malentendus historiques, toponymiques, topographiques etc...²⁰.

Il est bien regrettable, d'ailleurs, de constater que les livres de paléographie arabe ne s'attardent point sur ce genre de «calligraphie» généralement négligé par les érudits qui s'intéressent ordinairement à la littérature arabe musulmane²¹.

²⁰ Avant d'avoir découvert l'importance et la valeur de ces sigles délimitatives, j'avais cru trouver dans les différents récits concernant l'épiscopat d'Elie ibn Mansour à Jérusalem un terme indiquant la période à laquelle l'intervention littéraire d'Eutychès aurait commencé. Cet indice perd pour autant toute valeur indicative, parce qu'il s'avère que la récitation antiochienne n'est pas partout conforme, et que les données qui s'y repètent au sujet de deux fils du même Mansour sont trop invraisemblables pour être acceptées par une intelligence normale. Il s'agit en principe de Mansour qui, à l'époque d'Héraclius, avait facilité l'occupation de Damas aux Arabes (ca 634 AD). Ce même Mansour devrait plus tard (près de 200 ans ensuite!) avoir un fils, nommé Sergius, qui aurait été patriarche de Jérusalem, puis encore (240 and après!) un autre fils, nommé Elia, qui serait devenu à son tour, patriarche de Jérusalem!? Voir CSCO 51,61 lin. 20 et 62 lin. 1-2: «la deuxième année du khalifat de Al-Wathiq (= 842-847) a été fait patriarche de Jérusalem Sergius fils de Mansour qui avait aidé les musulmans à conquérir Damas et avait été maudit dans le monde entier. Il résida 16 ans et mourut». CSCO 51,69 lin 11-13: «la dixième année du khalifat de Al-Mu'tamid (= 870-890) a été fait patriarche de Jérusalem Elia fils de Mansour, qui avait aidé les musulmans...» Or, il est évident que ni Sergius, ni Elia ne pouvaient être les fils de Mansour de l'année 634! Eutychès qui pour ses Annales n'a pu employer que des sources arabes et non gréco-byzantines pour l'histoire de Jérusalem, ne peut être considéré l'auteur de ces deux additions figurant dans la recension antiochienne.

²¹ Je rappelle qu'en ce qui concerne l'historique et la propagation de l'écriture arabe, dite Koufi, il y a plusieurs théories en cours, diametralement opposées.

Cfr. Ernst Kühnel, Islamische Schriftkunst, Berlin s.d.; idem: art. Arabische Schrift in Enzyklopaedie des Islams I (1913). A. Grohmann, Arabische Paläographie, I, Wien 1967, 2 et 41ss. L. Caetani, Annali dell'Islam, II, Milano 1907, 692-709.

Par contre, voir Na'um bey Chucair, Histoire ancienne et moderne du Sinai... (op. arab.), Le Caire 1916, 475-76; Altheim-Stiehl, Die Araber in der Alten Welt, II (1965) 357-369: Die Anfänge der Arabischen Schriftsprache; IV (1967) 5-8; V/2 (1969) 531: «Die arabische Schrift ist nach dem Vorbild der späteren nabatäischen Schrift geschaffen worden.»

En sens tout à fait contraire, mais qui confirme les traditions locales chrétiennes, Jean Starcky, Supplément de la Bible (1964) art. Patra, col. 932-937, et Revue des études islamiques 34 (1966) 154. Voici son argument principal: «l'écriture arabe est posée sur la ligne (idéale), tout comme l'écriture syriaque, tandis que la suite des lettres nabatéennes est suspendue à cette même ligne... Abandonnons la théorie de l'origine nabatéenne de l'écriture de Zebed et de Harran, nous serons plus à l'aise et dirons simplement que l'écriture arabe archaïque, étant relativement homogène, dérive tout entière du syriaque tel qu'il était écrit dans la capitale lahmide... Concluons: considérée dans son ensemble, l'écriture arabe archaïque répond bien

Avec les spécialités de la graphie Koufi, le texte présente encore une caractéristique dont je n'ai apprécié l'importance qu'après avoir essayé d'identifier certains « morceaux choisis » de ces Annales, dans des ouvrages antérieurs à Eutychès.

Le Sinait. Ar. 580 comporte en effet près de 288 sigles qui se répètent à la fin de certaines « périodes » pour indiquer tantôt la fin d'une histoire, tantôt celle d'un passage sommaire desservant comme transition entre deux sujets différents.

Parfois on les retrouve aussi au milieu d'une ligne, ou à la fin d'une page; mais toujours ils ont une valeur conclusive, délimitant la fin d'un « extrait » tiré d'un ouvrage antérieur, rarement d'une glose personnelle d'Eutychès, comme dans le seul cas où un commentaire est précédé de la formule « Sa'id ibn Batriq al-Mutatabbib dit » (Fol. 88 verso à 90 recto; CSCO 50, 146, concernant la permission accordée par Timothée d'Alexandrie aux évêques et moines d'Égypte de manger de la viande, pour s'opposer aux théories des Manichéens).

Que l'ensemble des « Annales d'Eutychès » soit au fond un emprunt fait à d'autres chroniques antérieures ne devrait point étonner, puisque le « médecin apprenti (?) ou praticien » comme Euthychès se qualifiait lui-même, déclarait expressément dans sa préface qu'il avait « réuni (int. compilé) dans plusieurs livres d'histoire ce qu'il m'avait paru comme le plus vrai »²².

Ces signes-limites, dont certains s'approchent beaucoup de la sigle signifiant « intaha-desinit » dans les anciennes inscriptions lapidaires²³, comme dans les Papyri du XI^e siècle, indiquent, là où le sens et le style spécial le confirment, qu'il s'agit d'extraits empruntés à d'autres.

Se trouvant après des sommaires formulés brièvement, ils démontrent la fin de la « rédaction eutychienne ». Le style arabe des « morceaux choisis et compilés ensemble » varie très souvent, et les sigles mentionnées s'éloignent au fur et à mesure que les « récits empruntés » s'allongent. En confirmant la différence d'origine et la fin de l'emprunt fait, cela pourrait nous conduire un jour à l'auteur primitif ou au moins à l'œuvre originale. Les « Annales »

à l'hypothèse d'une cursive syriaque régularisée par les soins des scribes de Hira... (ville à 3 kms de Koufa, et qui la remplacera comme capitale lahmide au I^e siècle de l'Hégire).

²² Cfr. CSCO 50,5. À cela il conviendrait d'ajouter la variante qui se trouve dans Par. Ar. 288 (CSCO 51,286 lin. 5) au sujet d'Eutychès « le collecteur de ce livre »!

²³ La sigle conclusive considérée comme abbréviation du verbe *Intaha* = *desinit* a été observée sur des Papyri du XI^e s. en Orient comme en Andalousie. Voir A. Grohmann, op. cit. 48, et la référence à Francisco Fern. y Gonzalez, Museo Español de Antigüedades, Madrid 1871,67. La sigle en question prend la forme visible de *Intaha* aux signes 67, 68, 70 du fol. 26r et 72 du fol. 26v.

antérieures à la naissance du Christ sont généralement prises à une bible arabe en usage encore à l'époque d'Eutychès²⁴.

La constatation la plus importante ce sont les «histoires» retransmises à l'état où Eutychès les avait devant lui, avant leur manipulation ou mélecture dans le milieu antiochien de Yahya ibn Sa'id.

Leur mise au point pourrait provoquer la refonte totale des «Annales» connues et mises à profit dans plusieurs traités historiques et hagiographiques du monde byzantin et dans les productions similaires qui en dépendent, mettant fin à plusieurs incertitudes historiques et même théologiques.

À cet égard, qu'il me soit permis d'avancer avant la publication envisagée de tout le Sinait. Arabe 580, l'absence totale de toute allusion à la légende rapportée dans la récension antiochienne des «Annales» autour de l'élection du patriarche-évêque d'Alexandrie par douze prêtres de cette ville, lesquels consacraient le candidat par l'imposition de leurs mains²⁵.

Des 31 lignes consacrées à cette légende dans l'édition du CSCO on ne trouve dans le Sinait. (fol. 54 verso, ligne 10-15; fol. 55 recto, ligne 1-3) que ce qui suit :

«Marcus l'évangéliste se trouvait à Alexandrie, où il appelait les gens à la fois dans le Christ, et il fit Hananyah (= Ananie) patriarche sur Alexandrie. Et Marcus sortit vers Barqa pour appeler les gens...»

On sait pourtant quel rôle a joué en Europe la légende intercalée dans la récension antiochienne lors de sa publication par Selden en 1642²⁶.

Sur le plan historique, la mélecture de certaines lettres Koufi reproduites dans tous les exemplaires de la recension antiochienne a créé beaucoup

²⁴ À propos des versions arabes de la Bible, le patriarche I.A. Barsoum, dans son *Histoire des sciences et de la littérature syriaques* (op. arab., 2 éd. Aleppo 1965,77) rappelle certaines données historiques syriaques un peu méconnues par les érudits européens. Il les prend au *Chronicon Edessenum* (I,263) et à l'histoire ecclésiastique de Bar Hébraeus (I,275). Selon ces deux sources, le patriarche Jean (III) (donné pour Jean I dans la série patriarcale de Grumel, *Chronologie*, 449, pour les années 631-648 AD) aurait fait traduire le Nouveau Testament en arabe par des savants des Tribus Tay, Tanoukh et 'Uqayl, aux environs de l'année 643. En plus, Barsoum fait remarquer que dans l'ouvrage de Ali ben Rabban, publié au Caire en 1923 (version originale arabe) par A. Mingana (*The Book of Religion and Empire*, Manchester 1922) on trouve des extraits bibliques d'une excellente qualité littéraire, sans que l'on sache de quelle version ils proviennent. Ali ben Rabban vivait vers 860 AD, et il était contemporain de Honain ibn Ishaq († 873), dont on sait qu'il fit une version de l'Ancien Testament en partant du texte de la Septante. Ali était d'origine nestorienne, tout comme Marcos le Traducteur auquel il se réfère assez souvent. Les nestoriens chrétiens possédaient depuis toujours l'arabe classique dans ses pures formes, et les considérations de Barsoum au sujet de Ali ibn Rabban inspirent plus de conviction que les déductions non dépourvues d'équivoques que fait Graf I 44-49 et 86-108. Olaf H. Schumann, *Der Christus der Muslime*, Gütersloh 1975, 48-67, a réuni une bibliographie très complète sur Ali ibn Rabban.

²⁵ Cfr. CSCO 50,95-96.

²⁶ A ce propos, voir l'œuvre la plus mentionnée alors de A. Ecchellensis, *Eutychius vindicatus*, Rome 1661.

d'imprécisions, tout en prouvant la dépendance mutuelle des transcriptions «antiochiennes», et excluant tout possibilité de faire du Sinait. Arabe 580 un abrégé de cette dernière recension.

Cela soit dit, abstraction faite de l'ancienneté du Sinait. Arabe 580 par rapport à tous les spécimens connus de la recension antiochienne.

Voici quelques exemples de ces mélectures :

La lettre *Ain* dans le mot *Samma'un* = auditeurs, classe de manichéens, bien évidente au fol. 89 recto du Sinait. est prise pour un *Keph* dans CSCO 50, p. 147 et 148, où il en est sorti *Sammakoun* = poissonneurs.

Le *Mim* dans *Amathunta* (Amathos, résidence chypriote de Jean l'Aumônier) du fol. 131 verso, est devenue un *Sin* dans *Asatanta-Asataneta-Asutanata* de l'édition princeps (CSCO 50 p. 218, Migne PG 111/1084-D; suivis par Le Quien, *Oriens Christianus*, II (Paris 1740) col. 446-C).

Le nom de «Al-Nea», église de Justinien à Jérusalem, du fol. 105 recto et 115 recto est devenue «Elena», améliorée au début de notre siècle en «Eléona»²⁷.

La mélecture d'un verbe qu'on a lié éronnement à un nom de ville a donné la combinaison suivante «Quwaysilah», là où le fol. 33 verso, ligne 2, permet facilement de lire : *Qoa yas'aluhu*, c'est-à-dire, «à Koa (pour Kos = la ville d'Hypocrate) lui demandant ...»²⁸.

La lettre *Qaph* dans la graphie courante du Sinait. ne se différencie pas à première vue de la lettre *Mim*, — un vestige peut-être de l'écriture *Karshuni*, ou bien du syriaque qui avait donné naissance au *Koufi*? — à moins de se trouver l'une proche de l'autre ou que le *Qaph* risque d'être mal interprété.

Ainsi la lettre *Qaph* dans *Qlodius* = *Claudius* au fol. 71 recto, ligne 6, est figurée exactement comme un *Mim*. Il serait bien erroné cependant de la lire ainsi.

Par contre, au fol. 132 recto, ligne 1, le *Qaph* initial dans *Qostantinya* = Constantinople, tout en ayant la figure d'un *Mim* il porte une petite queue allant vers le haut obliquement. Ici aussi il ne fait aucun doute qu'il s'agisse d'un *Qaph*.

Or, cette même queue se trouve apposée sur la troisième lettre du mot indiquant le reposoir des victimes de Jérusalem à l'occasion de la prise de cette ville par les Perses (614 AD). Ce même mot se trouve figuré ainsi, tant au fol. 129r, ligne 7, comme au fol. 140-B, ligne 6. Dans la recension antiochienne ce mot est transcrit en *Mamila*²⁹.

²⁷ Cfr. CSCO 50, 186, lin. 7(201, lin 18 et alibi. Item : R. Burtin, Un texte d'Eutychius relatif à Eléona, *Revue Biblique* 23 (1914) 401-423.

²⁸ Cfr. CSCO 50,76, lin. 19.

²⁹ CSCO 50,216, lin 13 et 51,5, lin. 20. Une mélecture pareille s'avère dans l'Hist. Nestorienne I,9 (POr IV, 244, lin. 3) où le nom de Marqelinos est transcrit en Qarqelinos, en prenant ici pour un Qapf la première lettre qui est un *Mim*!

La troisième lettre en question, correspondant au second Mim dans Mamila (ou Mamella) porte bien clairement dans les deux endroits cités la queue déjà remarquée dans le Qaph de Qostantina. Elle se distingue donc nettement du premier Mim et devrait être un Qaph. Par conséquent, il faudrait bien lire Maqella. Cette lecture me semble plus correcte, et elle jouit, à mon avis, d'une confirmation sérieuse que lui apportent la topographie de Jérusalem, ainsi que le lexique toponymique des villes sous domination romano-byzantine.

Maqella serait ainsi la « boucherie, l'escorcherie, l'agora ou le Carnarium » que plusieurs documents grecs ont conservé. C'est tout simplement le *Macellum* latin, ou le *Makella* grec, que nous retrouvons dans I Corin. 10,25, et qui était une nécessité exigée dans toute grande agglomération civile en Orient.

Maqella nous évite aussi les malentendus créés par un *Mamila* que personne n'arrive à localiser avec certitude à l'intérieur de la ville de Jérusalem, et qu'aucun document antérieur au X^e siècle ne mentionne!

Par contre, cette lecture dissiperait les énigmes accumulés autour de la « Boucherie, Agora, et Carnarium » dans les études topographiques sur la ville de Jérusalem³⁰.

Les racines étymologiques de *Maqella* ne sont pas étrangères à un tréfond sémitique, et son emploi est bien fréquent dans l'usage courant du grec comme du latin³¹.

Tout cela suppose, bien entendu, que les listes du moine Stratégus³², ainsi que les autres sources qui en dépendent ou qui dépendent directement des Annales (antiochiennes) d'Eutychès, ne puissent se valoir de documents non-arabes antérieurs au X^e s. Or, on sait que l'original grec — supposé mais non encore prouvé — de la Notice de Stratégus est perdu!

³⁰ Cfr. J. T. Milik, La topographie de Jérusalem vers la fin de l'époque byzantine, dans MUSJ 37 (Beyrouth 1961) fasc. 7, praesertim p. 178 (54), qui rappelle à la fois P. Abel, dans Jérusalem Nouvelle IV (1926) 924 et la traduction « Carnarium » employée par G. Garitte dans son édition du texte géorgien du récit de Stratégus sur la prise de Jérusalem, CSCO 203, Ser. Iberici 11 et 12 (Louvain 1960).

Item: DACL VII, col. 2346, affirmant que les commentateurs de la carte de Madaba ont identifié dans le Nr. 29 du Plan « l'Agora — marché — des Bouchers signalée au VII^e siècle et localisée au Moyen Age dans cette région ».

³¹ Cfr. Du Cange, Glossarium mediae et infimae latinitatis, Paris 1845, Tom IV, 167 sub verbo: *Macella* pro *Macellum*, Boucherie, et sub: « *Macellare*, occidere inde *macellus* locus, et *macellarii* homines... ». Idem: Thesaurus linguae graecae, vol. VI (Repr. anast. Graz 1954) col. 518, sub verbo « *Makellos-makella* ». Eodem sensu syriace: . Le Thesaurus linguae latinae, edit. Teubner, Lipsiae, VIII (Repr. 1966) col. 3 sub verbo, ne manque pas d'ajouter: « *macellum* ex gr. *makellon* forum — *makela* — originis semiticae... ».

³² Voir sur le cimetière arabe de Mamila, J. T. Milik, art. cit. et références bibliographiques en p. 182-83 (58-59) et note 2.

Pour le moment, les érudits qui attribuent une plus grande ancienneté au récit du moine Stratégios se basent sur des arguments de convenance absolument hypothétiques.

L'emplacement du cimetière arabe dit de Mamila «à quatre stades loin de la ville de Jérusalem», ne constitue aucune preuve formelle, puisqu'il est sûrement postérieur aux Croisades, et que tous les deux dépendent manifestement des informations déformées dans la recension antiochienne des Annales, dont Guillaume de Tyr, l'évêque latin des Croisés, avait fait un large emploi³³.

Quant à la véracité des sources employées par Eutychès, eu égard à la recension «alexandrine» que nous venons de retrouver, on peut maintenant l'apprécier mieux en déterminant bien les sources locales, qu'il faut supposer rédigées en arabe, et celles byzantines. Ces dernières semblent néanmoins bien réduites. Parmi les sources locales, on peut distinguer les données bibliques, et les chroniques syriaques traduites en arabe, ainsi que les histoires arabo-musulmanes.

L'histoire de la conquête de la Syrie-Palestine dénonce une dépendance très grande de sources syriaques jacobites; car la figure de l'empereur Héraclius en ressort assez maltraitée. Eutychès tient à en faire absolument «un maronite» et il passe sous silence la restitution de la Sainte Croix à Jérusalem³⁴. S'il avait eu recours à des sources byzantines, on ne voit pas quelles raisons auraient-elles eu pour haïr et mépriser tant cet empereur. Tout autrement, s'il a recouru à des sources jacobites.

La recension antiochienne comporte d'ailleurs un commentaire final (voir ci-après) assez maladroit pour rehabiler la décision des Melchites (?) à Jérusalem.

Il est bien étonnant d'y trouver par exemple un rappel du Typicon de St. Sabas et des canons de St. Nicéphore de Constantinople, «martyr et confesseur», alors que ce patriarche n'avait pas mérité en son temps aucune mention dans les Annales d'Eutychès, et que le Typicon n'y est rappelé pour rien là où il avait été question de St. Sabas!

³³ Sur Guillaume de Tyr, voir la préface à son *Historia rerum in partibus gestarum*, dans Migne PL 201, col. 212 : «auctorem maxime secuti venerabilem Seith, filium Patricii...». Mais l'éditeur (PL 201,201) ne manque pas de prévenir le lecteur de Guillaume en écrivant : «cujus jactura aegerrime ferri potest ab historiarum studiosis... plura eum eutychianis narrationibus adjunxisse». Sur l'origine jérosolymitaine de Guillaume, latin du côté de son père seulement, car sa mère est probablement une melchite de Jérusalem, voir maintenant le ch. 12 retrouvé de son *Historia belli sacri*, dans l'art. de R. B. C. Huygens, Guillaume de Tyr étudiant, *Latomus* 21 (1962) 811-829.

³⁴ Les chroniques byzantines antérieures à Eutychès ne manquent pas d'inscrire la restitution de la S. Croix à Jérusalem, en particulier les Chroniques de Nicéphore et Théophane, MG 108, 675 et note 13.

Nous avons ici un exemple parlant des «manipulations» d'inspiration byzantine, intervenues dans le milieu antiochien du XI^e siècle, qui éloignent cette recension tant de la «sélection» originelle d'Eutychès, comme du texte original des «antigraphes» que ce dernier avait mis à profit.

2. *La dévastation de Jérusalem par les Perses*

La nouvelle lecture de certains mots-clé dans le récit «alexandrin» de la dévastation de Jérusalem et de la visite de l'empereur Héraclius à cette ville, requiert la publication de ces passages en entier.

Je les donne ci-après, en mettant en parallèle les deux textes arabes, celui du CSCO et le nouvellement déchiffré du Sinaiticus Arabe 580.

Le texte de la recension «antiochienne» étant suffisamment connu par la traduction latine de Pocock, reproduite dans la PG de Migne, je me contenterai de prémettre ici la traduction de la recension «alexandrine» toute seule.

En attirant l'attention du lecteur sur la lecture de Khazraweh (loco Hrouziah), al-Nea (loco Elena et Eleona), et Maqella (loco Mamila), je crois utile d'ajouter qu'aucune des deux révisions ne marque une date fixe pour la dévastation de Jérusalem par les Perses, cet acte étant qualifié de vengeance du roi perse pour le meurtre de son beau-père (?) l'empereur byzantin Maurice.

D'autre part, la visite de l'empereur victorieux Héraclius à cette ville, et le massacre en revanche des Juifs est fixée dans la recension alexandrine à l'an 7 du règne d'Héraclius «qui est aussi l'an 7 de l'Hégire», tandis que la recension antiochienne (CSCO 51 p. 4, ligne 20-21 et p. 5, lignes 2-3) lui assigne la neuvième année du règne d'Héraclius qui est la neuvième de l'Hégire. Cela différerait pratiquement de trois ans près la date du rétablissement de la Ste Croix à Jérusalem, fixée par les auteurs byzantins au 21 mars 631³⁵.

Et voici, maintenant, la traduction du Fol. 128 verso, lignes 3 et ss. du Sinaiticus :

«(Kesra Abrawez) dirigea un de ses généraux nommé Khazraweyh vers Beth-al-Maqdess (= Jérusalem) pour la détruire, et dirigea un autre général vers l'Égypte (= Misr) et Alexandrie à la poursuite des Roums (= Byzantins) pour les tuer.

Abrawez lui-même s'en alla vers Constantinople et l'assiégea durant quatorze ans.

³⁵ Cfr. là-dessus l'étude récente de V. Grumel, La réposition de la Vraie Croix à Jérusalem par Héraclius. Le jour et l'année, in *Byzantinische Forschungen* 1 (1966) 139-149. Grumel, naturellement, ne pouvait pas en son temps traiter cette donnée de la recension alexandrine des «Annales d'Eutychès».

Khazraweyh parvint à Damas et la détruisit et en pillà les habitants. Puis il arriva à Beth-al-Maqdess.

Alors se joignirent à lui les Juifs de Tibériade, du mont de Galilée, comme aussi de Nazareth et des alentours de Beth-al-Maqdess. Et ils aidèrent les Perses à détruire les Églises et à tuer les chrétiens.

Ce qu'il détruisit en premier à Jérusalem fut l'église de Géthsémani et l'église al-Néah³⁶, et les deux sont jusqu'à présent ruines.

Et il détruisit l'église de Constantin et le Cranion et le Sépulcre. Il mit le feu au Sépulcre et au Cranion, et détruisit la plus grande partie de la ville.

Les Juifs avec les Perses tuèrent une multitude de chrétiens qu'on ne peut compter : ce sont les victimes qui sont (se trouvent) à *Maqella*.

Et les Perses s'éloignèrent après avoir détruit, brûlé, tué et déporté.

Parmi ceux qu'ils déportèrent, il y avait Zacharie le patriarche de Beth-al-Maqdess, et une foule avec lui.

Ils emportèrent aussi le «lignum Crucis». C'était un morceau du bois de la Croix qu'Hélène avait (jadis) laissé. Alors Marie la fille du roi Maurice (= épouse de Kesra) se fit donner (racheta) par Kesra le «lignum Crucis», avec Zacharie le patriarche et plusieurs autres qu'elle avait choisi et les emmena chez elle.

Le Patriarche Zacharie mourut en exil³⁷.

Après sa mort, le Siège de Beth-al-Maqdess demeura sans patriarche (durant quinze ans.)

3. *L'empereur Héraclius à Jérusalem*

Comme je viens de le remarquer, la victoire définitive d'Héraclius sur les Perses est donnée pour terminée «la septième année du règne d'Héraclius, qui est aussi la septième de l'Hégire» (Fol. 139 verso, lignes 5-7, du Sinait. et CSCO 51 p. 4, ligne 20-21). Le Sinait. ajoute immédiatement le récit de sa visite à Jérusalem, en débutant ainsi : «En cette même année...», tandis que la recension antiochienne (CSCO 51, p. 5, ligne 1-2) intercale une notice qui n'a rien à voir avec la chronique de ce temps :

«Et l'an 2 du règne d'Héraclius, a été fait patriarche de Rome Youssatius (= Bonifatius dans Paris Ar. 288, tandis que Paris 291 omet complètement cette notice intercalée. Voir CSCO 51, Variantes p. 275, lignes 11-12); il siégea cinq ans et mourut».

Immédiatement après, la recension antiochienne commence le récit de la visite d'Héraclius à Jérusalem par ces mots :

³⁶ Cette lecture ne laisse point de doute, surtout si on compare les autres passages où ce mot est reproduit : fol. 105 recto, ligne 1 (construction de la Nea par le patriarche Elie de Jérusalem, circa 494-516 AD); fol. 115 recto, ligne 7 et fol. 115 verso, ligne 4 (son achèvement sur intervention de St. Sabas).

³⁷ A remarquer que l'historien byzantin Theophane témoigne du contraire, en faisant rentrer Zacharie de l'exil «patriarcha Zacharia sedi suae restituto», *Theophanes Chronographia*, Migne, PG 108/678-A.

«Et à la neuvième année du règne d'Héraclius, qui est la neuvième de l'Hégire, Héraclius sortit de Constantinople, en direction de Beth-al-Maqdess pour voir ce que les Perses y avaient détruit...».

En route, Héraclius fait trois étapes (à Homs, au couvent de St. Maron et à Damas) sur lesquelles les deux recensions sont d'accord. Puis commence le récit que je donne ci-après.

À la lecture comparée des deux recensions, on remarque facilement que les additions du texte «antiochien» ont une origine nettement byzantine, tandis que le fond du compte-rendu «alexandrin» trahit une origine arabo-jacobite.

Le style impersonnel qui se manifeste ici dans la relation de l'origine d'une semaine de jeûne précédant le «Grand Carême» chez les Melchites, met bien en contraste l'indifférence, dirais-je la neutralité du chroniqueur dans le texte «alexandrin», et l'embarras du texte «antiochien» dans son argumentation finale pour réajuster la décision melchite d'antan. Deux positions différentes qui plaident bien pour deux sources et deux époques correspondantes.

Voici maintenant la suite du récit d'après le fol. 140-A et suivants dans le Sinaiticus :

«Ensuite Héraclius marcha (en direction de) vers Beth-al-Maqdess. Lorsqu'il eut atteint Tibériade, les Juifs qui y habitaient sortirent à sa rencontre avec ceux du mont de la Galilée, de Nazareth et de tout (autre) village dans la région.

Ils accueillirent Héraclius avec des cadeaux, l'acclamèrent, et lui demandèrent de leur accorder le Aman³⁸.

Il (le) leur donna et leur rédigea un pacte en ce sens. Lorsque Héraclius parvint à Beth-al-Maqdess, les moines des Laures (= Siqat, pluriel de Siq), et les habitants de Beth-al-Maqdess l'accueillirent avec Modeste, (offrant) l'encens (dans des) encensoirs.

Lorsqu'il entra dans la ville, et vit ce que les Perses avaient détruit et brûlé, il fut pris d'une très grande affliction.

Puis il vit ce que Modeste avait (re)construit de l'église de la Résurrection et de l'église de Constantin. Il s'en rejouit et remercia Modeste pour ce qu'il avait entrepris.

Ensuite les moines et les habitants de Beth-al-Maqdess dirent à Héraclius : les Juifs qui sont autour de Beth-al-Maqdess avec (ceux) du Mont de la Galilée et de Tibériade, lors de l'entrée des Perses, étaient avec eux les aidant.

Eux, plus que les Perses, ont tué les chrétiens et détruit les églises en les brûlant au feu.

³⁸ Fausse lecture, et référence erronée sur ce mot sont données dans l'art. cité de Schreiner (Sauget) p. 387 et note 1, en écrivant le «Iman», là où il fallait lire et écrire le «Aman». Sur ce dernier, signifiant «safety protection, safe conduct...» il faut se référer à EI² vol. I, 429 (édit. Leiden 1960) et non au vol III (Leiden 1971) p. 1170, ni au vol. II de l'édit. française pp. 504-505 où l'on parle de «Iman = foi en Dieu»!

Et ils lui firent voir les victimes qui sont à Maqella. Ils l'informèrent (aussi) de ce que les Juifs avaient fait comme meurtres de chrétiens et destructions des églises dans la ville de Sour (= Tyr).

Alors Héraclius leur dit : Que voulez-vous? Ils lui dirent : Tu tueras tout juif à Beth-al-Maqdess et aux alentours; car, si des adversaires (= gens contraires à nous) nous envahissaient (encore une fois), nous craignons qu'ils ne les aident contre nous, comme ils aidèrent (déjà) les Perses.

Héraclius leur dit : Comment pourrai-je me permettre leur meurtre, alors que je leur ai donné le *Aman* en leur écrivant un pacte en ce sens?

Vous autres, savez (bien) ce qui me résultera de la violation d'un pacte. Quand je viole le pacte et le *Aman*, ce sera pour moi une ignominie et un mauvais raconter sur moi. Je crains que, si j'écrivais pour d'autres que pour les Juifs un pacte, personne ne l'accepte (plus), et tout le monde me prendra pour un menteur.

(Cela) en plus du pêché que j'encourrais devant Notre Seigneur le Christ en raison du meurtre de gens auxquels j'avais donné le *Aman* et le pacte.

Ils lui dirent : Notre Seigneur le Christ sait que le fait que tu les tues est (pour) la rémission de tes fautes, et en satisfaction pour ton pêché.

Les gens t'excuseront, parce qu'au moment où tu leur donnas le *Aman*, tu ne savais pas, ni pouvais t'en apercevoir, ce qu'ils avaient commis comme meurtres de chrétiens, et destructions d'églises.

En fait, ils sont sortis à ta rencontre, et t'ont accueillis avec des cadeaux par fourberie et tricherie. Leur meurtre est une offrande à Dieu, et nous supporterons cette faute à ta place, et nous l'expiérons pour toi.

Nous demanderons à Notre Seigneur le Christ, qu'Il ne t'en rende pas coupable, et nous établirons pour toi une semaine entière au début du grand Carême que nous jeûnerons pour toi, en nous abstenant pendant celle-ci de toute viande, perpétuellement et tant que durera la chrétienté.

Nous établirons en ce sens une loi (= *Qanun*), une excommunication, et une malediction que (personne) ne changera. Nous écrirons à ce propos à tous les pays (= horizons), en pardon de ce que nous t'avons demandé de faire.

Héraclius leur acquiesça, et tua des juifs autour de Beth-al-Maqdess et au mont de la Galilée un nombre incalculable parmi ceux qu'il put atteindre. Car certains se cachèrent, d'autres s'enfuirent dans les déserts, les vallées et les montagnes, et en Égypte.

Ils instituèrent alors pour lui la première semaine du jeûne, durant laquelle les Melchites s'abstenaient seulement de manger la viande, et la jeûnèrent pour le roi Héraclius en pardon pour avoir violé le pacte et tué les juifs.

Et ils écrivirent en ce sens à tous les pays. Les habitants de Beth-al-Maqdess et (ceux) de l'Égypte la jeunent, à l'exception de (ceux de) la Damascène et des Roums (= byzantins), qui s'abstiennent (= à présent) de manger la viande durant cette semaine, et jeûnent seulement les jours du mercredi et du vendredi.»

Après ce récit, le Codex Sinaiticus (fol. 141 verso, ligne 8) passe immédiatement à la création de Modeste comme patriarche de Jérusalem, recevant l'ordre de suivre Héraclius à Damas pour lui faire livrer des subsides afin de continuer la reconstruction des églises détruites, tandis que la recension antiochienne ajoute la paraphrase bien longue dont je reproduirai ci-après la traduction latine de Pocock, selon Migne, PG 111/1090-C à 1091-A.

«... statuamus jejunium ac septimanam qua ova et caseus comeduntur, illam (nempe) quae jejunium magnum praecedit, statuemus jejunium purum quod jejunio magno accenseatur, quo in tui gratiam jejunemus, ovorum et casei esu omisso quamdiu durabit religio christiana.

Melchitae enim hebdomada ista ab esu carnis abstinebant, ova et caseum et pisces in ipsa comedentes, uti e Typico sancti Mar Sabae liquet.

Dixerunt autem illi: Nos ea tui gratia jejunabimus, omnis rei pinguis esu omittentes, atque hoc canone, excommunicatione et anathemate sanciemus, ne unquam mutetur, de eodem in omnes regiones litteras mittentes, ut in propitiationem (cedat) ei quod a te impetravimus.

Annuens ergo hac in re ipsis Heraclius, e Judaeis qui circa Hierosolmya et montem Galileae erant, quodprehendere potuit, innumeros occidit.

Ex ipsis enim alii latuerunt, alii fuga se in deserta, montes et valles, et Aegyptum subduxerunt.

Primam ergo jejunii septimanam, in qua Melchitae a carnis tantum esu abstinent, jejunium absolutum statuerunt, in qua imperatoris Heraclii gratia jejunarent, quo remitteretur ipsi foederis sui violatio et Judaeorum caedes, ab ovorum, casei et piscium esu in eadem abstinentes, eaque de re in omnes regiones litteras scripserunt: ac Aegyptii Cophtitae in hunc usque diem jejunium illud observant. Syriae vero Damascenae incolae, et *graeci Melchitae* post mortem Heraclii iterum hebdomada ista ova, caseum et pisces comederunt.

In eadem etiam jejunant diebus Mercurii et Veneris usque ad Nonam, dein oves, caseo, et piscibus, vescentes, secundum canonem a sancto Nicephoro patriarcha constantinopolitano, martyre et confessore, positum; quemadmodum ostensum est in typico Ecclesiae videlicet orthodoxos ista septimana ovis et caseo vesci, etiam diebus Mercurii et Veneris; nisi quod diebus istis, Mercurii scilicet et Veneris, usque ad Nonam jejunent.

Qui canon coarguit eos qui jejunant gratia Heraclii imperatoris, e secta Maronitarum, a quorum factis malis avertat nos Deus, cum non liceat hominis mortalis gratia jejunare; eoque magis quod imperator iste, cum hujus mundi vitam deponeret, Maronita mortuus est.

Ut autem ad historiam revertamur (rectius: Revertamur nunc ad historiam), Heraclius Modestum monachum, monasterii Al Ducesi praefectum, patriarcham Hierosolymitanum constituit...»

Remarques finales :

Du point de vue purement «chronographique», on voit bien que les «additions et glosses» de la recension antiochienne des Annales proviennent de sources byzantines trouvées sur place, et probablement inaccessibles au compilateur des Annales dans le milieu alexandrin du début du 10^e siècle.

L'histoire du terme «melchite» n'apparaît nulle part, ni dans la recension antiochienne, ni dans celle alexandrine, tandis que toutes les deux recensions donnent l'explication historico-étymologique des trois autres appellations importantes :

— *Romains-Roum* de Romus-Romaeus (CSCO 50 p. 68, ligne 20-21, et Sinait. fol. 24 verso);

— *Jacobites* de Jaques Baradée (CSCO 50, 195, et Sinait. fol. 110 verso, ligne 2-3);

— *Maronites* de Maron (CSCO 50, 210, ligne 17, et Sinait. fol. 122 recto, ligne 10).

La recension antiochienne seulement rappelle néanmoins les «melchites» à l'occasion du I Concile de Constantinople (= 381 AD. Voir CSCO 50, 140).

Par contre, Timothée Salofaciol ou Salofacial dont on a tant abusé pour en faire un témoin de la première apparition du sobriquet «basilikos», forme soi-disant originale du terme «melchite», n'est pas mentionné comme tel dans aucune des deux recensions des Annales.

La recension antiochienne mentionne bien un Timothée SURIUS-PSURUS-SUNUS (CSCO 50, 184-185 et variantes en p. 232) lequel ne peut être évidemment qu'une mélecture du Koufi «asbus», conservé dans *Liberatus*, *Breviarium causae Nestorianorum et Eutychianorum* (Migne PL 68/1019-D) se référant expressément à un document historique rencontré en Égypte (= *Breviculum Eutychianistarum*).

En dehors d'une leçon très douteuse d'Evagrius (Hist. Eccl. II, 11, PG 86-II col. 2533-C) suivi par Nicéphore, aucun autre auteur grec ne mentionne cette appellation, dont l'éditeur d'Evagrius (loco cit. note 74) avait bien dit :

«Verum nihil certi ex hoc cognomento elici potest, cum varie scribatur apud veteres scriptores».

Cela est d'autant plus vrai que les auteurs byzantins du Moyen Age employaient couramment le terme «melkitai» d'origine syriaque, et non le terme «basilikoi» qui aurait dû être plus approprié à la langue grecque, et plus conforme à l'origine hypothétique de cette appellation!

C. Karalevsky, alias C. Charon, avait commencé au début du siècle à répandre l'opinion qui fait remonter l'appellation de «melchite» jusqu'à l'époque de Timothée Salofaciol³⁹, sans se préoccuper nullement de confirmer par un argument solide l'invraisemblance des déductions tirées du texte attribué à Evagrius.

En négligeant complètement de prendre en considération l'emploi du terme «melkitai» par les auteurs byzantins, Karalevsky a inventé une explication phantastique pour l'inversion de la voyelle «a» de Malko (= roi) en «e» de la forme *melchite-melkitai*, en écrivant qu'elle est «due à l'influence de l'italien *melchiti*»⁴⁰.

³⁹ Voir son «Histoire des patriarchats melchites» T. I (Rome 1910); T. III (Rome 1911) et son art. «Antioche» dans DHGE III (1924) 578-588 etc.

⁴⁰ Voir, art. «Antioche» loc. cit. col. 589.

Il a certainement oublié que le terme «melkitai» avait déjà cette inversion, alors que la langue italienne n'avait pas encore existé!

Ayant réussi, cependant, à rédiger pour la S.C. Orientale le chapitre concernant l'histoire de l'Église Melchite⁴¹, Karalevsky a obtenu pour sa théorie un poids moral qui impressionne toujours certains auteurs inavertis⁴².

L'origine de l'appellation «melchite» pour cette branche de l'Église syrienne, quoiqu'elle fût plus tard appliquée à d'autres Églises non syriennes, ne peut être logiquement cherchée que dans un milieu syrien et Syriacophone. En cela, l'explication et les preuves apportées par J.S. Assemani dans sa *Bibliotheca Orientalis* n'ont rien perdu à mon avis de leur valeur dialectique⁴³.

APPENDICE

Sinait. Ar. 580 Fol. 128 v. lin. 3 ss.

Annales CSCO 50 p. 216 lin. 5-20 :

«فوجّه (= كسرى بروين) بقائد من
قواده يقال له خزرويه الى بيت المقدس ليخرجه
ووجه بقائد آخر الى مصر والاسكندرية في طلب
الروم وقتلهم
وخرج أبرويز بنفسه الى قسطنطينية فحاصرها
اربع عشرة سنة
فأما خزرويه فصار الى الشام فأخبره
ونهب أهلها وصار الى بيت المقدس فأجتمع اليه
اليهود من طبرية وجبل الجليل فالناصره وحوالي
(F. 129r) بيت المقدس فكانوا يعينون الفرس
على خراب الكنائس وقتل النصارى
فأول ما أخرب في بيت المقدس كنيسة
الجمسانية وكنيسة النية وهما الى هذا الوقت
خراب

فوجه بقائد من قواده يقال له خزرويه
الى بيت المقدس ليخرجه ووجه بقائد آخر
الى مصر والاسكندرية في طلب الروم وقتلهم.
وخرج كسرى بنفسه الى القسطنطينية فحاصرها
اربع عشرة سنة
فأما خزرويه فصار الى الشام فأخبره
ونهب أهله وصار الى بيت المقدس فأجتمع اليه
اليهود من طبرية وجبل الجليل والناصره وما حوله
وجاؤوا الى بيت المقدس فكانوا يعينون الفرس
على خراب الكنائس وقتل النصارى
فلما صار الى بيت المقدس أول ما نزل خرب
كنيسة الجمسانية وكنيسة إيلنة وهما خراب الى
هذا الوقت.

⁴¹ Voir Sacra Congregazione Orientale, *Statistica con cenni storici della Gerarchia e dei fedeli di rito orientale*, Vaticano 1932, cap. VI pp. 134-151: «La parola *melkita* viene dalla traduzione araba dell'espressione greca *basilikos*, *imperiale*, nomignolo dato per la prima volta nel 460 in Egitto dai monofisiti agli ortodossi che parteggiavano per Timoteo Salofaciol... Dall'Egitto è passato ben presto in Siria sotto la forma *malkāniya*...».

⁴² Voir E. Eid, *La figure juridique du patriarche*, Rome, 1962, 15.

⁴³ Voir J.S. Assemani, *Bibliotheca Orientalis*, T. I, 507-509 et T. II, 177.

وخرب كنيسة قسطنطين والاكرايون والمقبرة
 وضرب المقبرة والاكرايون بالنار
 وخرب أكثر المدينة
 وقتل اليهود مع الفرس من النصارى ما لا
 يحصى (= يحصى) كثرة وهم القنلا (= القتلى)
 الذين في ما قلا
 وانصرف الفرس بعد ما أخربوا وأحرقوا وقتلوا
 وسبوا
 وكان فيمن (= في من) سبوا زخريا بطرك
 بيت المقدس وجاعة معه
 وأخذوا عود الصليب (F. 129 v.) الذى
 كانت هلاكة خلفته وكانت قطعة من
 خشبة الصليب الى فارس
 فاستوهبت مريم بنت موريق الملك من كسرى
 عود الصليب وزخريا البطرك واناسا كثيرا
 ممن أحببت وأخذتهم اليها
 ومات زخريا البطرك في السبي
 وبعد موته بقي كرسي بيت المقدس بلا بطرك
 خمس عشرة سنة.

Sin. Ar. 580 Fol. 140-A recto

lin. 9 ss.

ثم ان هرقل صار يريد بيت المقدس
 فلما بلغ طبرية خرج اليه اليهود
 (Fol. 140Aa) السكان بها وبجبل الجليل والناصرة
 وكل قرية في تلك الناحية فاستقبلوا هرقل
 بالهدايا ودعوا له وسالوه ان يعطيهم الامان
 فاعطاهم وكتب لهم بذلك عهدا
 فلما بلغ هرقل الى بيت المقدس استقبله رهبان
 السيقاات واهل بيت المقدس ومعهم مود سطوس
 بالمحاجر والبخور
 فلما دخل المدينة ونظر الى ما خربه
 الفرس وأحرقوه اغتم غمًا شديدًا

وخرب كنيسة قسطنطين والاكرايون والمقبرة
 وضرب المقبرة والاكرايون بالنار
 وخرب أكثر المدينة
 وقتلوا اليهود مع الفرس من النصارى ما لا تحصى
 كثرتهم وهم القتلى الذين ببيت المقدس في الموضع
 الذي يقال له ماملا.
 وانصرفوا الفرس بعد ما أحرقوا وأخربوا وقتلوا
 وسبوا زخريا بطريك بيت المقدس
 وجاعة معه
 وأخذوا عود الصليب الذى كانت هيلانة = الملكة
 خلفته في الموضع.
 وكان قطعة من خشبة الصليب وحمل مع السبي الى
 ارض فارس
 فاستوهبت مريم بنت موريق الملك من كسرى عود
 الصليب
 وزخريا البطريك واناسا كثير ممن سبي وأخذتهم
 عندها في دارها وأقاموا عند ها
 ومات زخريا البطريك في السبي
 وبعد ان سبي زخريا أقام كرسي بيت المقدس بلا
 بطرك خمس عشرة سنة.

Annales CSCO 51 p. 5 lin 11

ad lin. 15 in p. 7 :

ثم ان هرقل صار يريد بيت المقدس
 فلما بلغ طبرية خرج اليه اليهود السكان بطبرية
 ومن جبل الجليل والناصرة وكل قرية في تلك الناحية
 واستقبلوا هرقل بالهدايا ودعوا له وسألوه ان
 يعطيهم الامان فاعطاهم الامان وكتب لهم
 بذلك عهدا.
 فلما بلغ هرقل بيت المقدس فاستقبلوه رهبان السيق
 وأهل بيت المقدس ومعهم مود سطوس
 بالمحاجر والبخور
 فلما دخل الى المدينة ونظر الى ما أخرب
 الفرس وأحرقوا اغتم غمًا شديدًا

ثم نظر الى ما بناه مود سطوس من
كنيسة القيامة والاقرايون وكنيسة قسطنطين
فسره ذلك وشكر مود سطوس على ما عمل
(F. 140-Br) ثم ان الرهبان واهل
بيت المقدس قالوا لهرقل ان اليهود الذين
حول بيت المقدس مع جبل الجليل وطبرية
وقت موافاة الفرس كانوا معهم يعينوهم
وانهم الذين قتلوا النصارى اكثر من
الفرس وخربوا الكنائس واحرقوها بالنار
واوروه القتلا (= القتل) الذين في
ماقلا واعلموه ما فعل اليهود
بمد ينة صور من قتل النصارى وخراب
الكنائس

فقال لهم هرقل فما (ذا) تريدون
قالوا له تقتل كل يهودى في بيت المقدس
وحولها وجبل الجليل لانا لا نأمن ان نجينا
قوم مخالفين لنا فيكونوا أعوانا لهم
علينا (F. 140-Bv) كما أعانوا الفرس
فقال لهم هرقل وكيف أستحل قتلهم
وقد أعطيتهم الأمان وكتبت لهم به
عهدا وانتم تعلمون ما يجب علي في نقض
العهد ومتى نقضت العهد والأمان كان
ذلك عار علي واحدوتة قبيحة عني
ولا آمن ان انا كتبت لانسان غير
اليهود أمانا وعهدا ألا يقبله مني
وكنتم كذابا عند الناس كلهم
معا (= مع ما) يلزميني من الخطية
والذنب عند سيدنا المسيح في قتل قوم

ثم نظر الى ما بناه مودسوطوس من كنيسة القيامة
والاقرايون وكنيسة مار قسطنطين
فسره ذلك وشكر مود سطوس على ما فعل
وان الرهبان واهل بيت المقدس قالوا لهرقل :
ان اليهود الذين في حول بيت المقدس مع جبل الجليل
وقت وافوا الفرس كانوا معهم يعينوهم
وانهم هم الذين اتلوا (= تولوا) قتل النصارى
اكثرا من الفرس وخربوا الكنائس واحرقوها بالنار
واوروه القتل الذين في ماملا.
واعلموه ما فعلوه اليهود في مد ينة صور من قتل
النصارى وخراب الكنائس.

فقال لهم هرقل : فاذا تريدون. قالوا له :
تفعل مسرتنا وتقتل كل يهودى حول بيت المقدس وجبل
الجليل لانا لا نأمن ان ينجنا قوم مخالفين لنا فيكون
هولا معينين لهم علينا ايضا كما اعانوا الفرس علينا.
فقال لهم هرقل : كيف أستحل قتلهم وقد أعطيتهم
الامان وكتبت لهم به عهدا وانتم تعلمون ما يجب علي
من
نقض العهد.
ومتى نقضت العهد والأمان كان ذلك عار علي
واحدوتة قبيحة عني.
وانى لم آمن ان انا كتبت لانسان غير اليهود عهدا
يقبله مني.
وان لم أفيه وكنتم كذابا خوانا غير مأمون عند الناس
كلهم مع ما يلزميني من الذنب العظيم والخطية عند
سيدنا المسيح من قتل قوم قد أمتهم وكتبت لهم
بذلك عهدا.

فقالوا له : ان سيدنا المسيح يعلم ان قتلنا
لهم غفران لذنوبك وتمحيص لخطاياك والناس يعذرونك.

Sinait Arab.

Annales

قد اعطيتهم الأمان والعهد
قالوا له ان سيدنا المسيح يعلم ان قتلك لهم غفران
لذنوبك وتمحيص لخطيتك والناس يعدزوك
لأنك (F. 141r) في الوقت الذي اعطيتهم الأمان لم تعلم
ولم تدرك ما فعلوا من قتل النصارى وخراب الكنائس
وانما خرجوا اليك واستقبلوك بالهدايا مكر منهم
ولعبة فقتلهم قربان الى الله ونحن نتحمل عنك
هذا الذنب ونكفر عنك ونسل سيدنا المسيح
الا يواخذك ونجعل لك جمعة كاملة في بدو الصيام
الكبير نصومها لك وتترك فيها اللحم ابدًا ما دامت
النصرانية ونجعل في هذا قانونًا وحرما ولعنا لا
يغير

ونكتب به الى جميع الافاق غفرانا (لما)
سألك ان تفعل
فاجابهم هرقل بذلك (= الى ذلك) وقتل
من اليهود حول بيت المقدس وجبل الجليل
ما لا (F. 141v) يحصى ممن قدر عليه
فمنهم من اختفا (= اختفى) ومنهم من هرب
الى البرارى والادوية والجبال والى مصر
فصيروا له اول جمعة من الصوم الذي يتركون
فيها الملكية اكل اللحم فقط يصومونها لهرقل الملك
غفران لنقضه العهد وقتله اليهود
وكتبوا بذلك الى جميع الافاق
واهل بيت المقدس ومصر يصوموها
الا الشام والروم
فانهم يتركوا اكل اللحم في هذه الجمعة
ويصوموا منها الاربعاء والجمعة فقط.

لأنك في الوقت الذي اعطيتهم الأمان لم تعلم ولم تدرك
ما فعلوا من قتل النصارى وخراب الكنائس وانما خرجوا
اليك واستقبلوك بالهدايا مكر منهم ولعبة
لأنك ما كانوا قد جنوه فقتلك لهم قربان تقدّمه الى الله
ونحن نتحمل عنك هذا الذنب ونكفر عنك.
ونسئل سيدنا يسوع المسيح ألا يواخذك به
ونجعل لك جمعة البيض والجبن التي قبل الصوم
الكبير صوما نقيا في جملة الصوم الكبير نصومها
لك وتترك فيها اكل البيض والجبن ما دامت النصرانية.
لأن الملكية كانوا يمتنعون في هذه الجمعة عن أكل
اللحم ويأكلون فيها البيض والجبن والسماك على ما
يبينه تبيكن القديس مار سابا.
فقالوا له : نحن نصومها لك وتترك فيها أكل
الزهورات كلها.

ونجعل في هذا قانونًا وحرما ولعنا ألا يتغير
ذلك أبدا ونكتب به الى جميع الافاق غفرانا لما
سألك ان تفعله.
فأجابهم هرقل الى ذلك وقتل من اليهود حول
بيت المقدس وجبل الجليل ما لا يحصى عدده
ممن قدر عليه. ومنهم من اختفى ومنهم من هرب الى
البرارى والادوية والجبال والى مصر.
وصيروا اول جمعة من الصوم التي يتركون
فيها الملكية اكل اللحم فقط صوما نقيا.
وكانوا يصومونها لهرقل الملك غفران لنقضه
العهد وقتله اليهود
ويمتنعون فيها عن اكل البيض والجبن والسماك.
وكتبوا بذلك الى جميع الافاق المناشير
واهل مصر القبط الى الان يصومونها الا الشام
والروم الملكية فانهم بعد موت هرقل رجعوا
بأكلون في هذه الجمعة بيضا وجبنا وسماك.
ويصومون ايضا فيها الاربعاء والجمعة الى التاسعة
ثم يأكلون بيضا وجبنا وسماك حسب القانون الموضوع
من القديس نيكيفور بطريرك القسطنطينية الشهيد

المعترف على ما برهن ذلك تبيين الكنيسة في ان
المستقيمين الراى ياكلون في هذه الجمعة بيضا
وجبنا حتى وفي الاربعاء والجمعة لكن في يومين
الاربعاء والجمعة يصومون الى التاسعة.
وهذا القانون يخصم الذ ين يصومون لهرقل الملك
للماروني اعاذ نا الله من فعلهم الردى لأنه لا يجوز
الصوم لانسان مخلوق وبالافضل ان هذا الملك لما فارق
الحياة الدنيا مات مارونيا».